

O.DESSYME

Lucie

Quelque chose dans l'air

17/05/99

Lundi 17/5/99

L'événement du jour (de la semaine ? du mois ? de l'année ?...) c'est ce nouveau carnet que je commence.

Rien d'autre depuis longtemps.

« Ça va très bien. Merci. Je vous en prie » *Alphaville*, J-L Godard.

Mardi 18/5/99

Paris, midi, direction la Dame.

Je ne sais pas si je vais bien ou mal. Aucune opinion sur la question.

Adorable Sylvie Testud, hier soir à la télé. "La complainte de Marie", film quasi muet, splendide, où elle flotte sur un essaim de petites filles...

Moins je sors et plus le monde s'enlaidit.

Une attitude qui consiste à s'intéresser trop, à s'empresse trop, à s'approcher trop, pour provoquer le rejet. C'est ce que j'ai fait, l'autre jour, avec Sarah.

(Après la Dame) La mort ne subit plus l'épreuve du temps.
Seuls l'art et la mort sont immortels.

Courant d'air... Décidément, c'est la journée (c'est dingue!) : en répétition j'ai senti celui que provoquaient les baguettes du batteur ; ce soir, celui créé par la pression de l'eau sur l'air s'échappant par le goulot de la bouteille que je remplis au robinet... Dingue.

Ce carnet est beaucoup plus petit, beaucoup mieux adapté à mon rythme, beaucoup plus gratifiant quant au rendement.
C'est important le rendement.

Mon attitude qui consiste à (voir plus haut), a bien fait rire la Dame.

Mercredi 19/5/99

Je sens que ça vient, que ça revient, que ça ne va pas tarder à revenir, l'écriture. Je le sens.

Mercredi 19/5/99

Je sens que ça vient, que ça revient, que ça ne va pas tarder à revenir, l'écriture. Je le sens.

La lassitude, l'ennui, le dégoût, les frustrations, la tristesse, vous me faites un lot, de tout, un peu...

J'ai pas grand-chose, un petit carnet de terrain, un peu d'engrais pour l'écriture...

Je suis un homme mort qui même pas ne travaille.

La question de savoir si je vais bien ou non commence à se régler d'elle-même, dans le sens habituel (celui des aiguilles d'une montre). Je n'ai d'ailleurs aucune raison d'aller bien. Et le simple fait d'exister en est une suffisante pour gâcher ce fait même.

Hier, chez la Dame, j'étais au bord des larmes en pensant à mon âge...

14h, Beauvais, place Jeanne d'Arc. Cela va un peu mieux, un peu moins mal. Les soupirs se calment, s'espacent sensiblement. Mais à la bibli ça n'arrêtait pas... à raison d'un soupir tous les dix titres déchiffrés. Environ...

Ce qui m'a calmé, ce sont ces demoiselles à travers la vitre.

Celle à l'appareil dentaire, surtout, bien sûr.

Je soupire devant un rayonnage, celui qui va de CRO à DAB, et elles sont juste derrière, sur un banc, dehors, dos à la vitre qui nous sépare...

Elles parlent mais je n'entends rien, leur rire seulement.

Je sens qu'elles vont partir et me retourne.

Elles aussi.

Une d'abord, qui ne fait pas trop attention à moi.

L'autre ensuite, le regard franchement tourné vers le mien, le sourire un peu moqueur, ironique, et l'appareil qui scintille au soleil...

Elles s'éloignent, se retournent en riant, s'éloignent, se retournent tandis que je les regarde et me retourne, regarde les livres et me retourne vers elles et plus elles s'éloignent et plus elles se retournent jusqu'à marcher quasi à reculons.

Je suis planté face à la vitre, plongé de tous mes sens dans l'événement, jusqu'à ce que la seconde - qui sait que c'est elle seule que je dévore - s'arrête quelques instants pour me saluer de loin, agiter sa main en signe d'adieu. Ou d'au revoir, qui sait. Je lui réponds sans réfléchir, remue les doigts, vague sourire qu'aussitôt je réprime de crainte que d'autres m'aient vu.

Plus tard, dehors, alors que je les crois parties, elles sont au coin de la rue et m'observent encore, trop loin pour que je sache, avant de disparaître, cette fois pour de bon, la première entraînant la seconde, la tirant par le bras, qui serait bien restée, peut-être, à s'attarder encore...

Ça va un peu mieux. Ce genre d'événement récompense mes efforts vers le monde.

Je me suis acheté des chaussures trop petites, comme d'hab.

Les nuages, le vent. J'hésite à rentrer. Pour quoi faire ?

Aucune envie de travailler. Et si je ne travaille pas alors je reste au lit à broyer, à fumer, à grignoter en regardant de la merde à la télé...

Je n'arrive pas à lire à la maison.

Alors l'Affût, le refuge, histoire de prolonger l'effort.

Il est tôt. beaucoup trop tôt.

Je me lève beaucoup trop tôt en ce moment et me fais chier à longueur d'heures... Je ne sais pas comment remplir, meubler.

Le paradoxe d'un temps qui m'encombre et me manque déjà.

Enfin, je retrouve mes marques égarées depuis longtemps, le terrain du mal-être. Là que je suis le plus à l'aise, finalement.

Mal, mais à l'aise ; mal à l'aise...

Mon horoscope du Parisien du comptoir me rappelle que je n'ai aucune

Mal, mais a l'aise ; mal a l'aise...

Mon horoscope du Parisien du comptoir me rappelle que je n'ai aucune raison d'aller mal, sans préciser que je n'en ai aucune non plus d'aller bien.

Jeudi 20/5/99

Journée de pluie à bien travailler. I'm dead man working.

Samedi 22/5/99

Très, très, très mauvaise humeur.

Guilloux a disparu depuis deux jours.

J'avais l'intention d'acheter un magnétoscope mais l'attitude commerçante du vendeur est parvenue à m'en dissuader ("si le moins cher (700 francs) était à ce prix-là, c'est bien parce que c'était de la merde et de toute façon il n'en avait plus...")

Les gens me font chier. Ce monde m'emmerde.

Faut pas se faire chier le mardi à 14 heures (pour "Faut pas chercher midi...")...

On s'occupe comme on peut...

Envisagé, avec Ariane qui a passé la nuit ici, de créer un nouveau groupe de fausses musiques traditionnelles, au sein duquel je ne jouerais pas. Toujours ça de moins...

De voir Ariane ici, de voir ses parents, le repas familial, ça m'a ramené de la douleur ; pas sympa.

Dimanche 23/5/99

Guilloux est rentré. Ça va un peu mieux (l'air de rien, à force, ça remonte...).

Certes, par le biais du regard, j'ai encore du désir. Mais le plaisir s'est totalement éteint. Pas même celui du désir. Je n'ai que désir à l'attente du désir.

« Avoir des ennemis est un privilège d'artiste. Se faire des amis est une vocation d'épicier. » ou un truc dans le genre... Je ne sais plus où j'ai entendu ça... Cioran, peut-être...

Vendredi 28/5/99

Un peu d'écriture pour que quelque chose ait lieu...

Je suis au bord du lac. Il doit être dans les 11 heures.

Personne. le soleil, un peu de vent.

J'ai acheté un magnétoscope afin d'étouffer plus franchement mes velléités de sorties...

il ne se passe rien et j'annule le rare prévu (Dame, répète).

Lundi 31/5/99

D'un autre côté, si je mets l'Euro à dix francs, tout va me paraître excessivement cher...

Mercredi 2/6/99

Rien de mieux pour aller mieux que de d'encourager qui va mal (Garance au téléphone, et son couple pléonastique (: de merde)).

Il doit être dans les 11 heures. Je suis toujours au bord du lac (mais je suis rentré, entre-temps, depuis hier...). Du vent, un peu de soleil... Ça change...

Je regarde vivre les cygnes - un couple et 5 petits - à défaut de le faire moi-même...

Petite crise d'allergie (rhume des foins).

Ça faisait longtemps. Ça me remonte du souvenir...

Mes précédentes crises, principalement...

Les dernières grosses dont je me souviens se passaient à Paris.

Trois ans au moins. Seulement?!... C'est si loin!... La vie à deux, Ariane... J'ai - comment s'appelle une nostalgie sans regrets, une nostalgie qui peut mener aux larmes du simple charme du souvenir?... C'est le souvenir qui donne du charme au passé, non le contraire...

Et pas que ça : le travail, la tension et puis la maladie bien sûr.

J'ai du mal, dorénavant, à différencier Paris, cette vie, de la maladie. C'est con. Elle ne m'a gâché qu'un an, deux maxi. Je dois avoir des tonnes de bons souvenirs d'avant...

J'en ai, mais pas des tonnes. J'en ai un peu. Et encore, ceux qui me reviennent le plus facilement sont les mauvais, les rares mauvais, ceux de quand il y avait du monde, des invités... Encore un des gros inconvénients de la vie de couple, les invités... Mais tout le reste, le bon, j'ai oublié. Paris = maladie. Heureusement qu'il me reste les vacances pour me rappeler comme nous étions heureux... Enfin, les premières...

L'espace serait Dieu et le temps le diable, la géographie le bien et l'histoire le mal...

« Je préfère l'idée de condiment à l'idée de jugement » Edouard Baer.

Dimanche 6/6/99

Ce qui manque le plus dans cet ermitage, avant même le sexe, c'est la conversation.

Lundi 7/6/99

Je n'écris, finalement, qu'en période (mentalement) sexuelle...

Dès que je sors du sujet, que je m'en lasse, que ma couardise m'incite à l'ignorer, je n'ai plus rien à dire...

Un moyen de mourir dans la seconde qui suit...

C'est comme pour le reste ; si je voulais vraiment...

Y-a-t-il seulement une chose que je désire vraiment...?

Le problème, après avoir tout fait pour les éviter, est que je n'en ai plus aucun. La vie est d'un ennui sans les problèmes!... De franchement désagréable, elle en devient carrément chiante.

Je me console en lisant une biographie de Beethoven (Massin).

Cela console toujours de dénombrer nos points communs aux grands.

« Il n'y a pas de règle qu'on ne peut blesser à cause de "schöner" (*plus beau*) », Beethoven.

L'impression d'être à un point de décision, d'opinion...

Est-il temps de commencer enfin ma vie, ou de s'installer dans son achèvement?...

L'impression d'être à un point de décision, d'opinion...
Est-il temps de commencer enfin ma vie, ou de s'installer dans son achèvement?...

Je vois la Dame demain, dans le même état qu'il y a 15 jours.
Rien ne bouge. Surtout pas moi.

Mardi 8/6/99
je me traîne comme une corvée permanente.

Mes journées à soupirer pour compenser des larmes qui se cherchent une cause.

Je n'ai aucune raison d'être plus malheureux qu'un autre même si l'autre a toutes les raisons d'être aussi malheureux que moi.
C'est, entre autres, ce qui me rend malheureux ; qu'il ne s'en rende pas compte...

Le lundi d'après.
Grosse crise de larmes au réveil...
Il serait temps de passer à autre chose...
Tâchons de tenir jusqu'à l'éclipse...

Je crois que je reproche autant à mes parents de m'avoir balancé là-dedans, qu'à moi-même de m'y laisser croupir.
Ils ne sont responsables que de ma naissance, finalement, ou presque...

Je me souviens que Jacky Stewart avait un casque à frise écossaise (et Fitipaldi une voiture noire John Player Special).

C'est aujourd'hui qui est lundi. Hier, c'était dimanche.
Lundi 15 ou 14/6/99, donc.
13 jours que je n'étais pas sorti.
Toujours au même endroit : le lac, les cygnes, personne.
L'ennui se fait un peu moins sentir quand je suis dehors. Au début, tout du moins ; il n'y a pas de devoirs, de choix (ménage, travail, courrier...) pour me miner. Cela n'empêche rien... Je me mine quand-même mais pour d'autres raisons, plus douces, nostalgiques, où l'âme l'emporte sur les nerfs...

C'est parce que je n'assume pas la responsabilité de mon existence que je culpabilise.

Mardi ?/6/99
Bouffées de chaleur. Visage brûlant depuis hier soir - gorge nouée, extrême désinvestissement...

Mercredi d'après.
Nouveau café avec terrasse. Peut-être un nouveau quartier d'été...
De jeunes filles, point, mais des couleurs (de peaux) plus variées qu'à l'Affût.

Cette sortie (décidément je n'arrête plus ! On est le 16, au fait) - lac, café - m'a plutôt fait du bien. J'ai bronzé, un peu bu (un demi) et n'ai vu aucune fille assez jolie pour me rendre malade de frustration.

je lis "L'été grec" de Lacarrière et, là aussi, contrairement à mes craintes, je savoure, avec nostalgie certes, mais nullement douloureuse...
Bref, cela va faire un petit moment que ça va plutôt bien et ce malgré -

je lis "L'été grec" de Lacarrière et, là aussi, contrairement à mes craintes, je savoure, avec nostalgie certes, mais nullement douloureuse... Bref, cela va faire un petit moment que ça va plutôt bien et ce malgré - ou grâce à - l'absence totale d'être désirable...

Les étés étaient plus rares avant, pleins de promesses la plupart du temps exaucées...

Jeudi 17/6/99

Retour "Aux couleurs", c'est le nom du café d'hier.

Levé tôt. Ménage et vitres pour la première fois depuis mon emménagement...

L'humeur est repassée au dessus de la moyenne sans raison aucune.

Disons que c'est tant mieux même si je n'y comprends rien...

Dimanche 20/6/99

Le couple sert à régler des problèmes que nous n'aurions jamais eu en restant seul...

Lundi 21/6/99

« Et toi, t'es pas une chienne, demande mon doux voisin à sa femme ?... »

J'avais vraiment présumé de mes capacités quand j'envisageais d'aller, ce soir, faire un tour en "Fête de la musique", vraiment...

Eviter, donc, de porter mon regard sur quiconque aurait l'heur de me plaire...

Non. C'est idiot. Si même ça je le supprime...

Mardi 22/6/99

Souvenirs du paradis... A l'école de musique, la fin, quand mes charmantes élèves m'entouraient, me comblaient d'attentions, de présents, rivalisaient pour me plaire... Arrière-goût du paradis québécois, de mes 16 ans, de mes danseuses, mes 17 danseuses...

C'est ça, le bonheur. Le sexe n'a rien à voir là-dedans. Au contraire, il ne peut que tout gâcher... Juste le désir...

Le désir niant, en toute mauvaise foi, sa vocation d'être gâché...

Mercredi 23/6/99

Déjà, éviter les trop belles, de les voir, puisque c'est ce qui tue.

Se rabattre sur les fades et les inaperçues.

15h, *Couleurs*, terrasse, soleil.

Je reviens de la bibli ("Les Mouches" de Sartre sur le conseil de la Dame).

A quelques tables, trois tendres babas (nez percés, Kicker's) dont celle entrevue parfois, à l'Affût, et qui me rappelle vaguement Charlotte Gainsbourg.

Et puis une autre, plus près, plus jeune, à qui je ne semble pas déplaire, mais beaucoup trop entourée pour envisager quoi que ce soit.

Rentré maison. Une Bénédicte (sondage téléphonique) à la craquante voix (28 ans, quand même...) doit me rappeler ce soir...

Et bien mes amis, je viens de passer plus d'une heure de plaisir pur (j'en ai même pris une douche pour me calmer un peu...), au téléphone, avec Bénédicte, de l'INSEE.

Quelle voix!... Elle m'a laissé son numéro, m'a même demandé de le répéter... Je sais, c'est limite inquiétant et force m'est de l'imaginer

(j'en ai même pris une douche pour me calmer un peu...), au téléphone, avec Bénédicte, de l'INSEE.
Quelle voix!... Elle m'a laissé son numéro, m'a même demandé de le répéter... Je sais, c'est limite inquiétant et force m'est de l'imaginer laide et un peu attardée... Ou tout du moins très naïve mais cette voix, putain, cette voix!... Un peu rauque, enfantine, si troublante...
Sa chef - Linda; je sais tout - venait parfois pour écouter, la surveiller, l'activer un peu tandis que je m'échinai à préserver sa voix, encore un peu, en lui racontant mes journées par le détail (c'était un sondage radio/TV, et comme j'écoute France-culture et m'abrutis de télé à longueur de vie...).

Depuis le temps que je rêvais de me faire sonder...

Je ne sais strictement rien de son physique mais je sais qu'elle se couche tard et qu'elle regarde la télé la nuit, qu'elle est Bélier (20/4/71 ; le même jour que Hitler, précise-t-elle) et qu'elle vit seule (point d'information risqué, à ce niveau de la rencontre)...

Bref, je lui ai demandé vers quelle heure elle finissait...

- Bon, là, maintenant, ce ne sera pas avant 22h, 22h30... Ah?...

Parce que vous voulez me rappeler chez moi ?... 23 heures?...

- Ok, 23 heures.

- Chiche?

- C'est mal me connaître...

- De toute façon, moi, j'ai votre numéro (sueurs froides...)...

Répétez pour voir...

- Répéter quoi ?

- Vous savez quoi... Ce que je vous ai dit tout à l'heure...

- Votre numéro ? Vous voulez que je vous répète votre numéro ?...

- Oui...

C'est mignon, non ?...

00h20. Je raccroche. 1h20 passée avec elle. A la fin, son père à gueulé (elle n'habite pas seule, donc. Voilà qui est mieux).

« On va faire une petite pause, me dit-elle, je vais en profiter pour m'acheter des cigarettes... Je te rappelle si tu veux. »

Comme un collégien, j'étais.

3 heures. Je viens de raccrocher (pipi). Elle doit rappeler.

5h20. Elle vient de raccrocher (pipi). Je dois la rappeler...

Vendredi 25/6/99

Vers 5h30, je l'ai rappelé, jusque vers 7 heures où elle a décidé de prendre le train et de venir me voir immédiatement.

A 9 heures, elle était là. Charmante, regard pétillant, fossettes et minauderies enfantines... mais obèse.

Franchement, rédhibitoirement, obèse...

15h, *Couleurs*. Moment rigolo où 3 filles déjà aperçues à l'Affût, parlent de moi à voix basses en me jetant quelques coups d'œil à la dérobée...

L'une est adorable, les deux autres charmantes... So what?...

Courte discussion avec une jeune femme lisant du Lacarrière, une table plus loin...

Cet épisode Bénédicte me redonne confiance et bénit mon présent.

16h. Des choses se précisent peu à peu... D'autres sont venues rejoindre mes trois grâces. Deux autres filles et 5 ou 6 mecs mais cela ne change pas grand chose au fait qu'elle savent mon regard...

Une, surtout, blondinette à peine formée (histoire de me nettoyer les yeux de Bénédicte) qui, aux autres, a signalé ma présence et me guette, se cache, vérifie et fait se retourner voisin ou vis-à-vis pour démontrer mon insistance...

Au moins ai-je la preuve que je suis là, présent, et que d'autres le savent... Une vient même, à son sourire, d'y ajouter un bonjour...

Samedi 26/6/99

Samedi 26/6/99

Hier soir, devant la télé, je constatais qu'un rien de désir ou de laisser-aller pouvait me faire passer d'une relative sérénité à une franche déprime. Question de goût, d'instant, de contrôle, de fatigue.

Une énorme migraine m'avait ruiné la nuit dernière, au point de me réveiller sur le coup des 3 heures pour me traîner à la douche et vider le ballon d'eau chaude sur mon crâne écrasé de douleur...

Longtemps, très longtemps que cela ne m'était pas arrivé. La tension, je présume, les nerfs...

Mon moral redescend à son état moyen – c'est à dire nettement au-dessous de la moyenne commune.

Ariane était à une fête et n'est rentrée qu'à 8 heures, ce matin... Pour ça, peut-être, aussi, la peur d'un amour qu'elle retrouverait avant moi, loin de moi, définitivement sans moi...

15h, *Couleurs*. Elle est charmante et elle est seule. Elle a commandé un café et un verre d'eau, comme moi, et roule ses cigarettes, comme moi. Elle est suffisamment jolie et attirante pour me nouer les intestins, me rendre malade et gâcher ces prochains jours...

Le Yi-King d'hier soir m'incitait à agir, à me lancer...

Elle ne lit même pas... Et plus j'attends, et plus j'écris, et plus la peur me liquéfie. Et pas un regard, rien... Le mur d'en face, le sol, le vide... Sent-elle seulement le poids du mien ?...

Vous n'avez pas envie de discuter un peu ?...

Je peux essayer ça, peut-être... Aller aux toilettes et au retour...

Pourrais-je seulement émettre un son ?

16h30. Faut-il se réjouir ou se lamenter ? Se réjouir de mon initiative ou se lamenter de son échec ?

Pourtant je me suis bien étonné en osant lui parler.

Un événement m'a servi : peu de temps avant qu'elle n'arrive, un esclandre s'était produit quelques tables plus loin. Un jeune con en était venu à frapper sa conne au visage. Puis il était parti.

Alors que je me torturais, hésitais, me rongais, des cris me sont parvenus de la rue (le *Couleurs* est sur une place un peu en retrait). Panique, précipitation des badauds attablés ; l'occasion ou jamais.

– Vous voulez que je vous raconte ce qui se passe ?

Je m'étais levé, la balle au bond. Je lui racontais, grosso modo et l'invitais à ma table... Pas mal, non ?

Elle s'appelle Alice et semble un peu plus grande que moi. Elle passe son Bac français et en a marre de cette petite ville, comme tous les jeunes d'ici.

– On ira fumer, tout à l'heure, dans un parc tranquille, me dit-elle.

Tenant, non ?... Non ; car cela s'arrêtera là.

Au moment de partir, alors que j'allais payer au bar, elle retrouvait une amie sur la terrasse et...

– Hé ! – C'est quoi déjà ton prénom ?... Je ne vais pas pouvoir venir avec toi... C'est l'amie que j'attendais... Je vais rester avec elle.

– Tu veux mon numéro ?

– Ouais, tiens, t'as qu'à me laisser ton numéro...

en me tendant son paquet de Rizla+ Original et un stylo à l'encre verte.

J'agis, me lance, et avec des résultats fort peu déshonorants.

Je ne me suis fait ni franchement jeter, ni insulter, ni frapper, ni rien. Et j'ai rencontré, parlé à, ou accosté, trois jeunes femmes en trois jours, dans un plaisant crescendo... Disons 8, 10 et 16 sur 20 dans l'ordre des rencontres. Il me reste à rêver qu'Alice veuille me revoir...

Je ne pense pas qu'elle aurait laissé son propre numéro à un "C'est-quoi-ton-nom-déjà"...

Si seulement je pouvais éviter de leur parler d'Ariane dès les premières minutes...

Domage, domage, domage (3 fois)...

Merdechier, merdechier, merdechier (3 fois)

minutes...

Dommmage, dommmage, dommmage (3 fois)...

Merdechier, merdechier, merdechier (3 fois)...

Je rage et me ronge mais c'aurait pu être pire, bien pire. J'aurais pu ne rien faire, ne rien tenter et rager plus encore.

21h30. Je ne vois pas ce que j'aurais pu faire de plus. Je dirais même : pour une fois que j'ai pu faire quelque chose. J'ai pourtant ce goût infect d'inaccompli qui remonte à ma gorge, un goût d'avortement.

Voyons ce que j'aurais pu faire de plus... :

- Lui demander son numéro de téléphone
- Lui donner rendez-vous
- Insister pour qu'elle m'appelle
- Rester avec elle et sa copine ; m'incruster...

Je pense que c'est à peu près tout.

Pour ma défense je signalerai que je fus extrêmement déstabilisé par l'arrivée intempestive de la copine.

Je ne l'ai pas décrite encore. Peur d'inscrire noir sur blanc le charme dérobé en plein trouble et ravissement (calme-toi.)...

Une liane. Une liane aux longues jambes et aux hanches basses (et buste long, donc), aux pieds nus rehaussés de fines tongues en cuir... Les hanches basses, je sais, je l'ai déjà dit mais son pantalon de velours noir, fermé par un lacet, retombait dessus, tenant presque de lui-même sur la ligne fluide de ses reins (calme-toi!)...

Minuit. Le téléphone a sonné il y a une heure. Je ne pense pas que ce soit Alice. Je ne sais pas. J'espère que non vu que je n'ai pas répondu et qu'il n'y a pas de message. A priori, je pencherais plutôt pour Bénédicte mais (c'est agréable tous ces nouveaux prénoms. Mon carnet est ravi. Ai-je dit que celle à qui j'ai parlé hier s'appelait Læticia ?) elle sait que je laisse le répondeur ; je le lui ai dit. Ou bien Peggy ; qui sait ?

Tu crois qu'Alice m'aurait appelé dès ce soir ?...

Je crois qu'Alice n'appellera pas du tout et que ce n'est pas le genre à être gênée par un répondeur.

Je me souviens qu'elle a un peu hésité avant d'accepter de rejoindre ma table. On voyait un peu de sa peau douce, le bas du dos, entre la ceinture et l'ourlet de son t-shirt genre indien, peut-être, je n'y ai pas vraiment fait attention, ni la couleur, ni rien, mais elle avait un grand collier de perles fantaisies sur deux rangs et une bague large et noire à l'annulaire gauche.

Je ne peux pas décrire son visage sinon qu'il m'a ému au plus haut degré.

J'entends les bruits de la fête au loin, les feux d'artifices... Devrais-je y être ?... Non. Ne cherchons pas, en plus d'être contrarié, à devenir maussade.

L'appel venait-il d'Alice m'invitant en ville, à la fête ?...

Il y a tant de gens qui ne laissent jamais de messages...

Ne suis-je pas un peu dur avec Bénédicte, de ne pas l'appeler du tout ?... Me connaissant, sachant mes craintes à décevoir, je crois qu'il est préférable de m'abstenir, de ne pas jouer de longue et pénible agonie.

Dimanche 27/6/99

Réveil de larmes et de frustration rageuse... J'ai frôlé de si près le bonheur amoureux... !

Il apparaît, à la lumière des derniers événements, que ceux-ci n'adviennent qu'à mon propre désir, et que le malheur qui s'ensuit (absence, frustration) m'est, par conséquent, entièrement imputable (exemple : si tu n'avais pas mis cet enfant au monde, tu n'aurais pas à pleurer sa disparition précoce).

Yi-King d'hier soir : 22, Pi : la Grâce, vers 56 : le Voyageur.

De ce matin : 39, Kien : l'Obstacle...

Ça se tient, non ?... Non ; c'est n'importe quoi.

Yi-King d'hier soir : 22, Pi : la Grâce, vers 56 : le Voyageur.
De ce matin : 39, Kien : l'Obstacle...
Ça se tient, non ?... Non ; c'est n'importe quoi.

Il faut que j'arrête le répondeur en ma présence, que j'assume et envoie clairement chier les importunes... Sans être méchant, c'est ça le plus dur.

Autrement dit : si je n'avais pas eu le surprenant courage d'accoster Alice, je n'aurais jamais eu la peine de devoir la quitter.
Je ne peux décemment pas imputer à la vie ce dont je suis l'unique cause... C'est bien dommage...
Peut-être même que ce que j'ai jusqu'à présent pris pour la vie, pour quelque chose d'extérieur et d'indépendant, n'existe tout simplement pas en tant qu'influence, et que tout ce qui m'arrive n'est que conséquence de mes propres actes...

Plus j'avance et plus j'éloigne les raisons de me plaindre, et plus je m'éloigne de ce qui fait les trois-quarts de mon existence.

13h, place Jeanne d'Arc. J'ai beau faire, me résonner, je me sens particulièrement triste et misérable ce matin.
Personne ou presque dans les rues, en plein cœur de fête.
On dirait même qu'il va pleuvoir...

D'un autre côté, vu l'état dans lequel m'a mis cette rencontre si brève, vu la fréquence de mes larmes, de mes émotions, de mes accès de sensibilité, je me demande si quoique ce soit de plus n'aurait pas ruiné mon fond de lucidité, le peu de maîtrise qu'il me reste... Car je sens, pressens que la moindre pichenette de la part d'Alice enverrait valdinguer mon psychisme hors raison.

Il fait froid et la ville est morte. Qu'attendre ?...

15h, peut-être un peu moins. Je l'ai vue, finalement, devant le cinéma :
- Tu vas à la fête du cinéma (car c'est aussi la « fête du cinéma »... Que de liesse, mes amis!...) ?
- Oui (on ne peut pas dire que ma présence la mette en joie. Sûrement pas elle qui a appelé)
- Tu vas voir quoi ?
- Je ne sais pas... J'attends mon copain.
- Bien... bonne journée...

Je n'aurais pu rester plus longtemps. Déjà je sentais la chaleur envahir mon visage, le tour des yeux brûler...
Je suis rentré. Je vais pleurer et j'en ai marre.

Je tombe sur "Yu : l'enthousiasme" : « Se dégriser après un enthousiasme mal placé est chose tout à fait possible et très favorable »...

Y a-t-il contradiction entre la proposition de partager un calumet avec moi, et l'annonce du copain attendu ?
Absolument pas, connard.

Enfin, voilà quelques journées aussi étonnantes qu'épuisantes nerveusement.

On ne peut pas dire que mes efforts soient couronnés de succès... Même si, dans mon cas, l'effort lui-même est un succès.

Il faut que ça change. Il faut que ça bouge, que je continue, que je ne démorde pas, que j'insiste encore. J'ai tout l'été pour ça, pour sortir, quêter, quetter, me lancer, me ramasser, recommencer, surtout recommencer, ne pas s'arrêter. Pleurer, puis recommencer.

Autre éclairage, presque contradictoire, sur la phrase de Beethoven « Il n'y a pour toi aucun bonheur de l'extérieur ; c'est toi qui dois le créer en toi-même » - que j'avais tendance à traduire par « Reste caché à t'astiquer le nombril »...

Mais l'extérieur n'y est pour rien, n'a aucune influence que je n'ai provoqué.

C'est moi qui me crée et qui crée l'extérieur autant que le bonheur que

Mais l'extérieur n'y est pour rien, n'a aucune influence que je n'ai provoqué.

C'est moi qui me crée et qui crée l'extérieur autant que le bonheur que j'y cherche... Ainsi que le malheur que tout bonheur tari entraîne un jour ou l'autre.

Il ne s'agit aucunement de condamner l'extérieur, mais d'accepter mon évidente responsabilité sur tout ce qui m'arrive de l'extérieur, que je vais chercher à l'extérieur (le bonheur, l'amour).

J'en prends les "si" pour preuves.

Après tout ça, je me dis que j'aurais dû aller à la fête du cinéma.

Mais il aurait fallu que je décide ça avant de voir Alice.

Que de la gueule, comme d'hab...

Et puis elle n'était pas si jolie...

Si. Elle était vraiment si jolie (je dis « était » parce que maquée, elle perd beaucoup)... mais il y en a d'autres.

Lundi 28/6/99

- (Egiste) Je n'ai pas de secret.

- (Jupiter) Si. Le même que moi. Le secret douloureux des dieux et des rois : c'est que les hommes sont libres, Egiste. Tu le sais, et ils ne le savent pas.

Les Mouches de Sartre...

Oreste à Jupiter : « Je ne suis ni le maître ni l'esclave. Je suis ma liberté ! A peine m'as tu créé que j'ai cessé de t'appartenir. »

Mardi 29/6/99

C'était bien Bénédicte samedi soir. Elle me l'a confirmé dimanche où nous avons parlé de 23 heures à 5 heures, le lendemain. Elle dit avoir compris (sic), en venant me voir, que je n'étais pas prêt à laisser quelqu'un m'approcher, que je me suffisais à moi-même...

Ce n'est pas tout à fait faux, même si le fait que ce soit elle plutôt qu'Alice, par exemple, change sensiblement la donne.

Mercredi 30/6/99

Ariane, cette nuit, durant quelques heures au téléphone. Un temps fou avant qu'elle m'avoue être amoureuse.

Elle hésitait. Je l'ai conseillé, lui ai tiré un Yi-King à distance.

L'unique petite pointe de douleur, c'est quand elle m'a raconté qu'avant de le revoir, après deux ans d'absence (ancien élève de son école), déjà elle se troublait, signifiant que depuis longtemps la chose était là, alors même que nous étions encore officiellement ensemble...

Mais bon, c'est du passé, et le passé ne concerne que le mensonge.

La vérité est ici et maintenant et je la prends bien (par moment je ne savais plus à qui je parlais, Bénédicte ou Ariane). Peut-être même que de l'imaginer avec un autre tendrait plus à m'exciter qu'à me rendre jaloux... Faut dire qu'un rien m'excite en ce moment...

13h30, Sorte de crise extatique, mystique, dans un champ, au bord d'une forêt...

Tel que je suis barré, il ne m'étonnerait qu'à moitié d'en arriver à remercier mes parents de m'avoir déposé là, sur terre...

Plus tard (ça va beaucoup moins bien). J'ai du mal à accepter que certaines choses soient définitivement finies, qu'elles ne reviendront jamais.

Je pense à notre amour, à Ariane et à moi...

Il m'a fallu du temps, plus de 12 heures pour que je réagisse et pleure...

Jeudi 1/7/99 (je crois)

« Ne jamais oublier la fin, dit le Yi-King, si l'on veut préserver une relation »... Laquelle ?...

« Ne jamais oublier la fin, dit le Yi-King, si l'on veut préserver une relation »... Laquelle ?...

14h, un peu dépassé par les événements, contrarié par les non-événements.

Je suis au cinéma.

Je me suis retrouvé là sans trop savoir...

Au courrier de ce matin il y avait "L'attrape cœur" de Salinger, envoyé par Bénédicte. A la fois une bonne et une mauvaise nouvelle. Ni très bonne, ni franchement mauvaise, mais bon, petit fait quand-même. Bonne car je comptais emprunter ce livre à la bibli et que celle-ci sera fermée tous les jeudi de l'été. Mauvaise car il va me falloir appeler Bénédicte pour la remercier, et donc relancer une relation que je n'ai pas grand désir à poursuivre.

Ensuite je comptais m'installer à la terrasse du *Couleurs* à savourer ma récolte de livres, mais il pleut.

Rien ne se passe comme je m'y attendais. Sans même parler du Yi-King qui continue à m'annoncer strictement n'importe quoi (confirmé quatre fois de suite !...) du genre rencontre, amour et autres calembredaines...

C'est donc assez désespéré que j'ai atterri ici.

Je m'apprête à visionner "Matrix", la grosse merde américaine de l'été – car, bien entendu, le seul film que j'avais quelque peu envie de voir, "Le créateur" de Dupontel, ne se joue plus.

Vendredi 2/7/99

Autant j'étais incapable de regarder "Urgences" l'année dernière – l'horreur absolue –, autant maintenant...

Peut-être y a t-il une transformation profonde qui s'opère là, quelque part...

Samedi 3/7/99

Pour une fois que je m'étais décidé d'aller à *L'Ecume*, café associatif ou je projette de me rendre depuis deux ans, celui-ci est exceptionnellement fermé pour la journée...

Ça n'arrête pas, en ce moment, ce genre de conneries, d'actes manqués, de fâcheux contretemps...

Cela veut peut-être dire quelque chose, peut-être pas...

Je veux bien qu'il y ait des signes partout (si, si...), encore faudrait-il pouvoir les comprendre...

14h30... Ce que je pourrais faire au lieu de m'emmerder :

- Téléphoner aux lieux de concerts où j'ai envoyé un disque, pour savoir si ça les intéresse, les relancer... Des mois que ça traîne...
- Faire le ménage, la vaisselle, etc.
- Aller me promener.
- Aller dormir.
- Mourir.

Rien de bien tentant...

Cela doit être dans ma nature de me faire chier.

C'est, paradoxalement, lorsqu'on refuse de se faire chier à quoique ce soit – l'effort – que l'on s'ennuie le plus.

Je pourrais aller louer des films mais une lettre de la banque de ce matin me dissuade d'insister côté blé.

Alors... ?

Alors si le soleil se lève, je devrais pouvoir m'en tirer encore pour cette fois...

Les filles sont extrêmement grosses et laides ces derniers temps.

Ariane, hier matin, encore ensommeillée quand j'arrivais chez elle ; absolument adorable.

Lundi 5/7/99

Hier, Grande Journée du Téléphone.

Lundi 5/7/99

Hier, Grande Journée du Téléphone.

D'abord Ariane, de 11 à 15 heures... Nous, notre relation, nos blocages, nos désirs... Peut-être que d'aller avec d'autres nous permettrait de revenir à nous, par la suite, dit-elle en substance...

Puis c'est un R.J. amoureux et en pleine forme qui s'étonne, lui aussi : « Vous n'avez jamais été autant liés que depuis que vous êtes officiellement séparés... »

Enfin Bénédicte, de 23 à 6 heures ce matin. 7 heures totalement déséquilibrées (un petit quart d'heure pour moi et tout le reste pour elle). Elle est beaucoup moins désemparée, délaissée que je le croyais (l'escomptais ?...) : deux amants réguliers et des aventures en-veux-tu-en-voilà. Certes, elle se plaint de n'être pas amoureuse, mais le plaisir est loin d'être occulté pour autant. J'apprends aussi – que le monde est petit – qu'elle était dans la même classe et très liée à Vanessa, à l'époque où celle-ci sortait avec Matzneff et que je les voyais régulièrement à Deligny. Nous avons comparé leur histoire selon nos points de vue influencés qui par la copine, qui par le copain... Notamment les crises dont nous avons eu écho – la machine à écrire par la fenêtre, etc... Amusant, non ?

Je reste assez stupéfait de sa capacité à bavarder. Dans les derniers instants elle parlait en dormant, monologuant comme en rêve sans plus entendre mes rares interventions...

Vanessa serait au Mexique aujourd'hui... G.M. le sait-il ?...

C'est assez fascinant ce petit monde autour du Luco, de St Germain, ce petit village où tout le monde se fréquente et demeure à vie. Elle connaît un de ces nombres de gens !... Ses journées vides débordant d'invitations, ces célébrités croisées chaque jour, Rohmer, Luchini, Deneuve, G.M., Cioran auparavant. Ce petit monde où chacun sait tout sur tout le monde (elle connaît les adresses de tous ces gens par ragots, par ouïe-dire) est assez fascinant. Et ces demoiselles, ces lycées huppés où toutes jalousaient Vanessa (Chiara Mastroianni était aussi du lot)... Attirant, forcément. Superficiel mais attirant tout de même.

Mardi 6/7/99

Paris. Je me préparais à une sale journée (Yi-King de merde. Quoique. Je n'y ai rien compris, en fait. Disons qu'il y avait un hexagramme très mauvais en entraînant un autre excellent ; genre défaite vers victoire. Connerie, quoi...). Et puis non. Ça n'en a pas l'air. Tendue, sûrement, mais mauvaise peut-être pas.

Je baigne dans une relative confiance, quand même, depuis la prise de conscience de ma responsabilité.

Une preuve ? Tout à l'heure, en sortant du métro, une jeune fille – disons plutôt une jeune femme, derrière moi, sur mes pas, déjà vaguement repérée durant le trajet... J'ose, sans réfléchir :

- Vous êtes pressée ?
- Pardon ?
- Vous êtes pressée (je précise car j'aurais très bien pu me reprendre : « Heu, non, rien... ») ?
- Oui.
- Tant pis. Bonne journée.
- Merci.

Il y avait pourtant de quoi m'impressionner...

Belle attitude de la part du petit français...

13h15. Dame. Extrait de notre dernier échange avant les vacances :

- (Moi) C'est curieux que cela soit venu d'un coup, comme ça (à propos de mes récents « bouleversements ». Sic) ?
- (Elle) D'un coup !?... D'un coup ?!... Depuis le temps qu'on rame !...

Mercredi 7/7/99

Et si l'on ne pouvait pas lutter contre un amour trop fort ?... Je pense à Ariane...

Stratégie Oblique : n'aborder le problème que sous l'aspect technique

Ariane...

Stratégie Oblique : n'aborder le problème que sous l'aspect technique.

Jeudi 8/7/99

La vérité existe (je l'ai rencontrée) mais elle n'est qu'individuelle.

Le Tour de France passe devant chez moi aujourd'hui... Ça... On peut dire que j'en ai de la chance !...

J'entends par « vérité » le fait d'une certitude biologique. J'entends par « biologique » le fait que les sens confirment, que le corps, dans son intime conviction organique, sait ce qui doit être, parce qu'il sent ce qu'il est... Mais si, c'est clair. Et ceci n'a aucun rapport avec l'opinion du reste de la société.

Bon. Si je le dis...

Disons que seule la vérité subjective est objective.

le Tour de France... Ça me rappelle mon sujet français du BEPC... « Vous regardez passer le Tour de France. Racontez vos impressions. »... J'avais rendu une copie vierge au bout de 5 minutes et était retourné fumer avec les copains...

22h. Message de Fidji. Je ne la rappellerai pas.

Et puis Sarah qui réapparaît durant 3 heures téléphoniques - disons que je suis dans ma période téléphone... Elle a eu son Bac ; elle est heureuse. Je n'avais pas reconnu sa voix au début ; plus mûre on aurait dit, plus mature, mais c'est revenu après, l'ancienne, ça s'alternait... Elle part pour la fac d'Amiens en octobre (histoire/archéologie).

Je l'invite à venir inaugurer le nouveau restau indien, dimanche prochain (elle part en vacances le mardi suivant).

On verra bien si ça se fait et, si ça se fait, comment ça se passe...

En Août elle doit travailler et avec l'argent elle hésite encore : vacances, voiture, appareil photo, que choisir ?

Je penche forcément pour les vacances. Elle me tend une gentille perche et nous en sommes au choix du lieu de notre future escapade quand sa mère lui demande raccrocher.

Souhaitons de garder cet état d'esprit jusqu'à dimanche (on peut rêver...).

En règle générale j'ai un faible certain pour les revenantes et la nostalgie qui les accompagne, malgré l'inéluctable déception.

La seule bonne soirée dont je puisse être certain et celle que je savoure actuellement, et qui découle de cet appel.

Dimanche 11/7/99

La seule chose en laquelle je puisse croire, la seule vérité est moi-même. Donc je suis Dieu, comme tout le monde.

Nuit. Cette journée d'adieux pourrait se résumer en trois points :

- déjeuner avec Ariane qui part pour un mois,
- message de Bénédicte qui part pour 15 jours et
- dîner sans plus avec Sarah qui part pour je ne sais combien de temps.

Cette dernière et la soirée passée en sa compagnie mériteraient peut-être que je m'y attarde... Peut-être, mais pas maintenant.

Lundi 12/7/99

Réveillé par ma mère, « Bonne fête, ma chérie ! »...

Toujours le mot pour rire.

Pas vraiment jouasse, en fait, de cette soirée avec Sarah...

toujours le mot pour rire.

Pas vraiment jouasse, en fait, de cette soirée avec Sarah...
En la quittant je me faisais cette réflexion, plutôt surprenante de ma part, qu'elle manquait un peu de maturité... Moi pensant ça !?...
Les temps changent, certes, mais cela ne lasse pas de m'étonner.
Un moment je lui ai caressé le bras, une fois, le temps qu'elle le retire. Sa peau n'était pas douce, pas très agréable...
Du neutre sinon, ni bien ni mal. Quelque peu soporifique et sans grand intérêt. Peu, pas de désir. J'étais en sueur. J'avais trop chaud et sa peau n'était pas douce...
Frustration quand même, en même temps, bien sûr... Il ne m'aurait pas déplu m'éveiller à ses côtés... Quoique, me connaissant, j'en serais immédiatement redevenu amoureux, et vu qu'elle quitte la ville...
Pas grand chose à lui dire et ce que, de son côté, elle me racontait faisait penser à la blague « Tu t'es vu quand t'as bu de l'eau ? »...

Ce n'est plus trop l'apport qui m'importe que l'échange.
Je pense avoir désormais suffisamment confiance en moi pour affronter de celles qui aussi ont vécu.
Pygmalion semble à sens unique. Un travail de maçon, un rapport à l'objet, pas à l'être...
Plus vraiment besoin de compenser par l'âge, d'affronter la faiblesse pour affirmer ma force...

Je n'ai plus rien contre la procréation sinon que je n'en vois toujours pas l'intérêt.

14h. Le *Couleurs* est fermé.

Je me retrouve dans un *American Bar* qui n'a, heureusement, d'américain que le nom. Petite cour, cinq tables vides et la mienne...
Une journée qui, en définitive, s'annonce relativement chiante.
Enfin ; ce soir je tâcherais d'aller voir "La patinoire" de Toussaint...

Que concevoir avec quelqu'un qui n'aime ni les chats, ni la musique (Sarah) ?...

Les filles biens sont rares...

Et comme les mecs biens sont rares aussi ; pour se retrouver...

20h40. Ciné. L'ennui, c'est qu'en province ce genre de film est rarement diffusé, et pour cause : je suis seul dans la salle...
On est lundi pourtant, tarif réduit pour tous et il y a du monde... A côté, pour *Il faut sauver Willy Rayan*, c'est plein. Plein de cons, certes, mais plein... Pas un pour s'être trompé de salle...
Finalement, 2/3 couples débarquent - la cinquantaine télérameuse, s'étalent, s'interpellent...
Je me demande si je n'aurais pas préféré les cons...

Mardi 13/7/99

Le film était inintéressant, fade et chiant. Petit film raté... Toujours moins rageant qu'une grosse merde titanesque...

Je vais moyen. Moyen plutôt bien mais moyen.

Je me demande si Sarah n'a pas gâché un peu tout ça, mon bel élan nouveau de vitalité... ?

L'impression que c'est plus la solitude que l'ardeur du soleil qui m'empêche de faire quoique ce soit actuellement...

La ville se vide. Quoi de plus triste qu'une cité étudiante au moment des vacances scolaires ?

Seul à la terrasse du *Couleurs*. 14 tables vides autour de moi...

Mercredi 14/7/99

C'est l'été, finalement, le pire, quand tout le monde s'en va, que tout le monde est parti...

Mercredi 14/7/99

C'est l'été, finalement, le pire, quand tout le monde s'en va, que tout le monde est parti...

Déjà que durant l'année scolaire je ne fréquente personne...

24 heures que Zoé a disparu.

Il fait gris. Je suis triste. Je m'emmerde.

Frustré de larmes ne trouvant pas prétextes.

Xanax. Des mois, je crois, que je n'avais pas cédé, mais là...

Allez. On va dire que cette journée on la balance et puis c'est marre.

Vendredi 16/7/99

Sympathique nouvelle à la bibli. J'aurais pu l'inviter, je crois. Je pense qu'elle aurait accepté. C'est moi qui ne suis pas trop en train...

Fidji au téléphone durant quelques heures, dans la nuit de mercredi. Elle me parle d'une amie à elle, « très jolie », qui ne trouve personne car elle ne veut que du long terme.

J'ai le même problème, il me semble. Non que je désire quelqu'un pour le restant de mes jours mais parce que, même pour une nuit, je m'investis à vie.

Il est beaucoup plus agréable de se faire confirmer ses propres découvertes par d'autres, après qu'elles soient le résultat d'un cheminement tout personnel, que de les découvrir chez l'autre.

Ce que je dis est idiot : on ne peut découvrir que ce que l'on sait déjà.

17h. Je ne suis pas fort encore, loin de là, loin d'être capable de subir sans broncher quolibets et autres vexations.

Je suis au *Couleurs*, comme d'hab et, entre deux pages, deux paragraphes, parfois deux lignes, je relève les yeux de mon livre (Jung) pour les poser sur les occupants de l'unique autre table occupée et, plus particulièrement, sur la personne la moins laide du groupe. L'ennui est que celle-ci se rend compte de mon manège et s'en lasse, ou fait mine de, au point d'en parler aux autres qui, un à un, se retournent à la dérobée... Passe encore... Je peux faire celui qui n'a rien vu, mais cela devient plus difficile quand les copines de la yeutée décident de me faire signe et de me demander si ça va...

Je suis tellement surpris que je mets un certain temps à réagir, c'est à dire à me retourner pour vérifier si ces appels ne sont pas destinés à quelqu'un d'autre...

Mon attitude les fait rire. Leur rire me fait fuir.

Samedi 17/7/99

Il doit être dans les midi. Je suis au bord du lac à lire *Arsène Lupin*. J'aurai dû être à Paris déjà, sur la route, pour aller voir Raoule, la chatte enfermée chez Ariane, et puis à un concert après, au parc floral de Vincennes, du jazz, j'aurai dû...

Trop chaud pour rouler, et beaucoup moins pour affronter la foule...

Peut-être suis-je trop con, trop conscient de l'être pour savoir qui je suis ?... Au moins sais-je que je suis trop con...

Ce qu'il y a, c'est que je me fuis continuellement, refuse de chercher, de me confronter à moi-même. Jamais le silence. Radio, télé, livres, je n'en sors que pour dormir, m'endormir frustré de tant de stagnation.

Une existence consacrée à l'oubli d'elle-même.

Et moi qui crois que ça y est, que j'ai trouvé, que c'est fini... Mais rien ne bouge...

Et si je cesse de m'abrutir l'esprit, un mur mental de musique niaise empêche tout accès à une quelconque réflexion.

Ce que je suis capable de ressentir : déception, solitude, ennui (certes, c'est toujours mieux que travail, famille, patrie). A priori

Et si je cesse de m'abrutir l'esprit, un mur mental de musique m'aise empêche tout accès à une quelconque réflexion.
Ce que je suis capable de ressentir : déception, solitude, ennui (certes, c'est toujours mieux que travail, famille, patrie...). A priori cela découle. La déception de l'ennui (je ne trouve pas d'intérêt), l'ennui de la solitude (il faut bien se rabattre sur quelque chose). Or je sens, sais, que cet à priori ne tient pas. Ce serait trop facile. Car enfin cette solitude est voulue, et donc inconsciemment préférable.
J'en ai besoin puisque j'y baigne, pour un temps du moins, j'espère, en attendant de trouver (quoi ?).

Je ne comprends toujours pas comment a pu être filmé, du sol, le premier pas sur la lune...

Je ne sais pas trop pourquoi mais je me sens décidément très con en ce moment, au raz des pâquerettes, grossier, je veux dire pas fini mais trop con pour aller plus loin que cette crétine constatation.

Lundi 19 matin, 9h30.

Je me lève et je fais la gueule en préparant mon café, comme d'habitude... Ça devrait s'arranger quand je le boirai.

Rien renversé. Toujours ça...

En fond j'ai Merde-FM...

Sous les yeux l'Hexagramme 33 intitulé « La retraite » - ça ne s'invente pas.

Devant ma porte, mes fidèles gardes Etron-mou et Crotte-à-mouche, fermement décidé à me couper toute tentative de sortie...

Arrive le moment, quand on n'arrive plus à dormir, où il faut bien se résoudre à s'emmerder.

Pour ça que je suis debout si tôt : je n'ai plus sommeil. Le soir m'emmerde avec son attente de rien alors je m'endors tôt, alors je me lève tôt, alors je m'emmerde tôt.

Enfin aujourd'hui je devrais moins m'emmerder si j'écris à Ariane. On s'emmerde un peu moins à écrire qu'on s'emmerde. Ou alors on s'en persuade un peu plus...

Laisse, je vais prendre les deux...

Non, d'avoir à lui écrire rend cette journée beaucoup plus attrayante. Qu'aurais-je fais sinon ? Il n'y a guère que rien foutre qui ne me déçoive plus. Le reste, là où il y a des gens, où l'espoir surnois s'amuse à m'humilier ; les restes, ces musiques que je joue pour personne...

Mardi 20/7/99

Est-ce la présence de cette Florianne, hier, au dîner où m'avaient invité Yann et Mélodie, qui fait que je me sente de si solide humeur ?...

Il m'en faut peu, car si elle était certes très jolie, aucun fluide n'a filtré de son âme vers la mienne et jamais elle n'a fait montre d'un quelconque intérêt pour ma petite personne... Mais il m'arrive tellement rien que d'avoir su l'existence de cette demoiselle pourrait suffire à m'étayer un temps...

N'est-ce pas uniquement grâce à sa plaisante présence que j'ai pu tirer quelques profits, quelques jouissances de cette soirée ? C'est la cousine de Mélodie (ce qui paraît, en soi, un obstacle de taille ; outre qu'elle est mignonne). Elles n'ont que 8 mois de différence mais il en paraît bien plus... Mélodie tire ses 19 ans vers le quart de siècle tandis que Florianne retient ses 18 au bord de l'enfance...

Bon. Revenons sur terre. Il semble clair que je ne la reverrai pas mais merci quand même pour ces quelques heures où elle enchantait mon regard.

14h30, *Couleurs*. Temps de merde, à moitié pleut.

Je suis venu quand même ; l'envie d'un sandwich crudités (de plus en plus copieux... Manque juste un peu de concombre pour le croquant) et aussi qu'hier soir, en partant, j'ai informé Florianne de ma fréquente présence en ces lieux. Qui sait ?... D'Autant que le principal étant quand même le sandwich

plus copieux... manque juste un peu de concombre pour le croquant, et aussi qu'hier soir, en partant, j'ai informé Florianne de ma fréquente présence en ces lieux. Qui sait ?... D'Autant que le principal étant quand même le sandwich.

Cela me rappelle "The last show" à la télé où, chaque semaine, le même type, genre vieux-clochard-ermite-chercheur-d'or, sort avec circonspection de sa cabane, referme la porte soigneusement, puis vient lentement se placer devant la caméra, comme par devoir, et annonce : « Cette semaine, j'ai mangé, principalement... » Et là, ça change à chaque fois, un coup du tarama, un coup de la confiture de coing, etc. La semaine dernière, il y avait un jeune avec lui, aussi pouilleux que lui, timide, mal à l'aise devant la caméra, et qui n'a d'ailleurs rien dit, juste attendu que ça passe, que l'autre ait annoncé que, cette semaine, ils avaient principalement mangé du beurre.

Ce n'était pas drôle la première fois. C'est avec le temps. Maintenant, à peine j'aperçois la cabane que j'en ai des crampes au ventre.

« On estime qu'entre 50 et 300 espèces végétales et animales s'éteignent chaque jour » ...

Ton tour viendra, mon gars ; un peu de patience...

Je lui ai fait ça à la R.J. : Bénédicte au téléphone ; au bout d'une heure pile : « Allez. Continue comme ça. Tu me tiens au courant » et j'ai raccroché.

Mercredi 20/7/99

Paris, 13h30. J'attends ma mère pour déjeuner avant de passer voir Raoule qu'Ariane a lâchement abandonnée pour le mois...

Jeudi 22/7/99

Les gens s'étonnent de leurs différences alors que c'est la ressemblance qui est étonnante.

Je n'écris pas quand j'ai quelque chose à dire.

Je n'écris que parce que j'ai envie d'écrire.

Vendredi 23/7/99

Mal au crâne, mauvaise humeur, un peu malade.

Est-il possible de systématiser : du mardi au vendredi : bon ; du vendredi au lundi : mauvais, et le lundi : selon... ?

Qu'on le veuille ou non personne ne se place au même point sur la ligne qui relie chaque extrême... Tribu/ermite, ordre/bordel, richesse/pauvreté, libertinage/onanisme, être/avoir...

Samedi 24/7/99

C'est la deuxième fois, depuis mon arrivée au lac, ce matin (10h ; je suis tombé du lit), qu'un cygne fonce ostensiblement sur moi en faisant de drôles de bruits... Je ne sais pas si c'est une attitude agressive ou non. A tout hasard je m'éloigne un peu et il n'insiste pas. Méfiance, quand même, vu le nombre (une bonne trentaine) de ses congénères.

Hier, j'étais malade et ai passé ma journée au lit.

Aujourd'hui ça va très bien.

Adorable gamine en mini-jupe qui m'enjambe en disant pardon – Je suis au bord de l'eau, les pieds dedans. 20 mètres de gazon s'étalent derrière moi...

Entendu au marché : « Mais on en a déjà, un Mozart, à la maison !... »

« Seul est esclave celui qui attend quelque chose des autres... »

Entendu au marché : « Mais on en a déjà, un Mozart, à la maison !... »

« Seul est esclave celui qui attend quelque chose des autres... »
Je ne sais plus d'où ça vient...

Troublante paire de vieux jeans délavés
de laquelle surgissent d'adorables rangers
de cuir rouge laqué

Deux heures que j'attendais l'ouverture du *Couleurs* pour savourer mon sandwich mais pas le samedi, jamais, plus. Question de pain qu'ils n'ont pas, plus. Je le savais. Me suis déjà fait baiser une fois.
Qu'importe ; je l'ai acheté ailleurs et mangé là quand même (je suis un vrai rebelle), mais c'était plus cher et moins bon.

En allant acheter mon sandwich, j'ai croisé une jeune fille aux cheveux jaunes, une jeune fille charmante qui, déjà, m'avait bien remué la première fois où je l'avais vue. Je ne sais plus quand ; je ne sais plus où... mais bien remué.

Dimanche 25/7/99

C'est en été que j'apprécie le plus d'être devenu végétarien, d'avoir arrêté de boire de l'alcool, aux moment des barbecues.
Quelqu'un qui parvient à échapper aux barbecues ne peut être foncièrement mauvais.

Certes j'ai, jusqu'à présent, bien foiré ma vie. Du moins en tant que réussite sociale... Mais moins que d'autres, cependant...
Je n'aime les comparaisons que si elles peuvent me consoler...

J'écoute Brad Mehldau avec une grande jalousie. J'ai pleuré sur sa sensibilité à la première écoute de son premier album.

Mardi 27/7/99

Garance, que je n'avais pas vue depuis au moins trois ans, chez moi, hier, une bonne dizaine d'heures...
Un peu long. J'ai du mal à m'exprimer en vis-à-vis concret, physique.
La présence de l'autre m'empêche de réfléchir, me pousse aux lieux communs.
Elle devait dormir là mais finalement non, ce qui m'a permis de pleinement profiter des draps lavés pour l'occasion.

Elle m'a invité pour la première d'une pièce dont elle a fait les costumes, à Amiens... On verra.

13h15. Je ne sais pas. Je ne la sens pas trop cette journée...
C'est à peine si j'en distingue son fumet de frustrations.

La ville devient vieille au fur et à mesure qu'elle s'enfonce dans l'été, comme une grosse varice que l'on sèche au soleil.

Vu de très belles choses à la retransmission du défilé hiver de Dior, à la télé, cette nuit... (comme c'est intéressant !...)

Des vieux et des secrétaires. Ne négligeons pas les secrétaires...

14h30, *Couleurs*, personne.

Récolte du jour : "Un beau ténébreux" de Gracq, sur les conseils d'Ariane ; "De grandes espérances" de Dickens, sur les conseils de Garance ; "Le capitaine Astrid" de Perez-Reverte (détente, détente...), un bouquin d'initiation au yoga (détente, détente...) et le dernier disque de Brad Mehldau où se trouve sa reprise de "Exit music (for a film)" de Radiohead.

J'ai envie d'élevé, de noble ; nullement de trivial.

J'ai envie d'élevé, de noble ; nullement de trivial.

Engourdissement, serein engourdissement...

Je n'aime pas Audrey Hepburn ("Voyage à deux" hier soir à la télé). Je la trouve laide et grimacière.

Evidemment. Je ne vois pas comment concilier ma misanthropie et mon désir de rencontre...

Mercredi 28/7/99

Putain de découvert de 4000 francs !... Me voilà mal barré...

Petite séance de yoga, ce matin, pas trop désagréable mais totalement gâchée par ce putain de relevé de compte.

13h30, *Couleurs*. Je ne vais quand même pas m'arrêter de vivre pour autant.

Invité ce soir, à Amiens, au spectacle sur lequel Garance a travaillé. Ça me fera une sortie (gâchée d'avance par ce putain de découvert de merde).

Le peu de temps passé à me pencher sur le « Consolider ses points forts ; ne pas consolider ses points faibles » de Gracq, ne m'a, pour l'instant (prenons des gants...) pas vraiment convaincu... Que ce soit pour la musique, les rencontres, non, pas vraiment...

Finalement, j'ai décidé de rester vierge jusqu'au mariage...

La phrase exacte, et qui s'applique avant tout aux échecs, est :
« Ne jamais renforcer les points faibles – Toujours renforcer les points forts »...
Faut que je m'y re-penche...

Amiens, théâtre, donc. En attendant que ça commence. Il fait chaud, lourd... J'ai trop chaud et je me fais chier.
A peine une ou deux filles dans la salle.

Ce qu'il y a de drôle, dans ces théâtres (de provinces ?), c'est qu'on y trouve toujours les mêmes gens, toujours le même type de gens. Notamment le gros chauve à lunettes carrées, habillé tout en noir... et d'autres peut-être moins caricaturaux mais tout aussi puants.
Un public qui pue le Libé et la gauche télérameuse...